

# « MUR »

Le 27 septembre, lors de l'inauguration du nouveau Palais des Sports de Vaulx-en-Velin, a eu lieu un spectacle de danse-escalade, intitulé : « Mur ». Le prétexte en était la présence d'un magnifique mur d'escalade intégré à l'ensemble sportif (il y a même des montagnes peintes...). Depuis le temps que ce lieu-commun hantait les écrits de la grimpe, nous avons couru voir le ballet de Marc Neff, qu'accompagnait une très belle musique de Frédéric Christol et Jérôme Delvallet. Quelques cafistes (toujours les mêmes, malgré mes appels tous azimuts, qu'ils en soient remerciés) ont bien voulu nous faire part de leurs impressions.



Photo J.-L. BERTHEAU

**I**L est des projets qui flottent dans tous les esprits et dont on n'a jamais constaté la moindre amorce de concrétisation : ainsi de l'association de la danse et de l'escalade, auquel un ambitieux chorégraphe, Marc Nef, n'a pas craint de s'atteler. Le résultat fut un mélange de trouvailles originales et de concessions aux nécessités matérielles. La présence d'enfants, notamment, si elle assure au spectacle

une bienveillante indulgence du public, lui interdit en l'en dispensant la perfection technique d'un véritable travail professionnel. Il en est de même de la notion de risque suggérée par la verticalité de la piste.

Mais basta. Tout cela n'était que prétexte aux évolutions tout à fait spectaculaires d'un merveilleux jeune homme, svelte et bouclé, dont le nom, aux consonnances exotiques,

m'échappe aujourd'hui. C'est à un véritable ballet rupestre qu'il se livra, agrippé avec une sorte de désinvolture gracieuse et un mépris certain de l'abîme à des aspérités minuscules. Bien que le reste des acteurs eût beaucoup à souffrir de sa brillance, et parut par contraste d'une pâleur un peu regrettable, il faut saluer la consciencieuse et discrète prestation de ses comparses, sans quoi le plus beau joyau, privé de son écrin, paraît au regard briller avec un peu moins d'éclat.

Amine Sebahi

(Ce texte s'applique aux 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> représentations)

**U**N mur d'escalade est né... Bravo... Il est beau et réussi. Son inauguration ayant été le prétexte à une chorégraphie nous avons enfin pu juger si le fameux mariage danse-escalade était une réussite... !

De prime abord les spectateurs furent enthousiastes... Pensez donc, il y avait des danseurs, des grimpeurs et même des enfants. Et quand les enfants font un pâté, c'est une sculptine, une tache, c'est un tableau. Pour un public banalisé, les enfants sont toujours l'ingrédient de la réussite.

A Vaulx-en-Velin, les spectateurs ne furent émerveillés que par un spectacle inédit, ils ne pouvaient avoir un sens critique par manque de références. Leurs applaudissements allaient surtout aux acrobaties de certains grimpeurs et peu regardèrent les danseurs. Au niveau du mur d'escalade, la seule prestation réellement chorégraphique fut celle de Patrick Berhault. Mais ce mur d'escalade est une réussite, il fallait donc l'inaugurer... Oublions vite la bouffonnerie « danse », pour consacrer ce mur uniquement à l'escalade et à la pédagogie... Telle est sa vocation. L'ayant essayé, je

ne doute pas qu'il donnera entière satisfaction.

Bruno Fara

**L**ES fêtes qui succèdent inévitablement aux gestes de l'escalade ou de l'alpinisme sont souvent des exutoires à la peur, à la solitude face au « passage clé ». Peut-être ne sont-elles que des reconstitutions caricaturales du combat héroïque de l'homme face à la nature.

Le soir du spectacle de Vaulx, quelque chose a sûrement changé. S'étant eux-mêmes créé leur terrain de jeu, quelques grimpeurs et danseurs ont ouvert la voie d'une autre fête.

Fête de la parole d'abord. Certes elle est encore balbutiante cette combinaison de la danse et de l'escalade, mais elle a su dire que grimper est un plaisir physique violent, jouissif. Des montées d'énergie, des pauses, une respiration tantôt calme, tantôt spasmodique rythmée par une musique composée pour la circonstance.

Qui dans la salle n'a pas eu, ne serait-ce qu'un instant envie d'être sur le mur et d'y danser, de se laisser suspendre aux cordes au centre de l'espace délimité par les murs et les spectateurs ?

Parole encore brouillée parce qu'elle veut trop dire d'un coup, mais parole qui se cherche. Le spectacle, ou trop de monde évoluait en même temps laissait pourtant une sensation stimulante de fourmillement, de vie intense, de désir, suffisante à en excuser l'excessive générosité, la spontanéité juvénile.

Une fête de l'oubli ensuite. Oubli du temps d'abord ; monde nouveau ou le jeu s'effectue dans le moment, hors des références culturelles propres à l'activité de gravir. Oubli de la peur du vide, des règles convenues. On a vu grimper à la descente, marcher à l'horizontale, tomber, voler, grimper à même le sol, oser enfin montrer que le jeu de l'escalade entretient des rapports essentiels et étroits avec l'air, le vide et la liberté.

Une fête de l'échange enfin ou des « célébrités » se mêlaient à la foule.

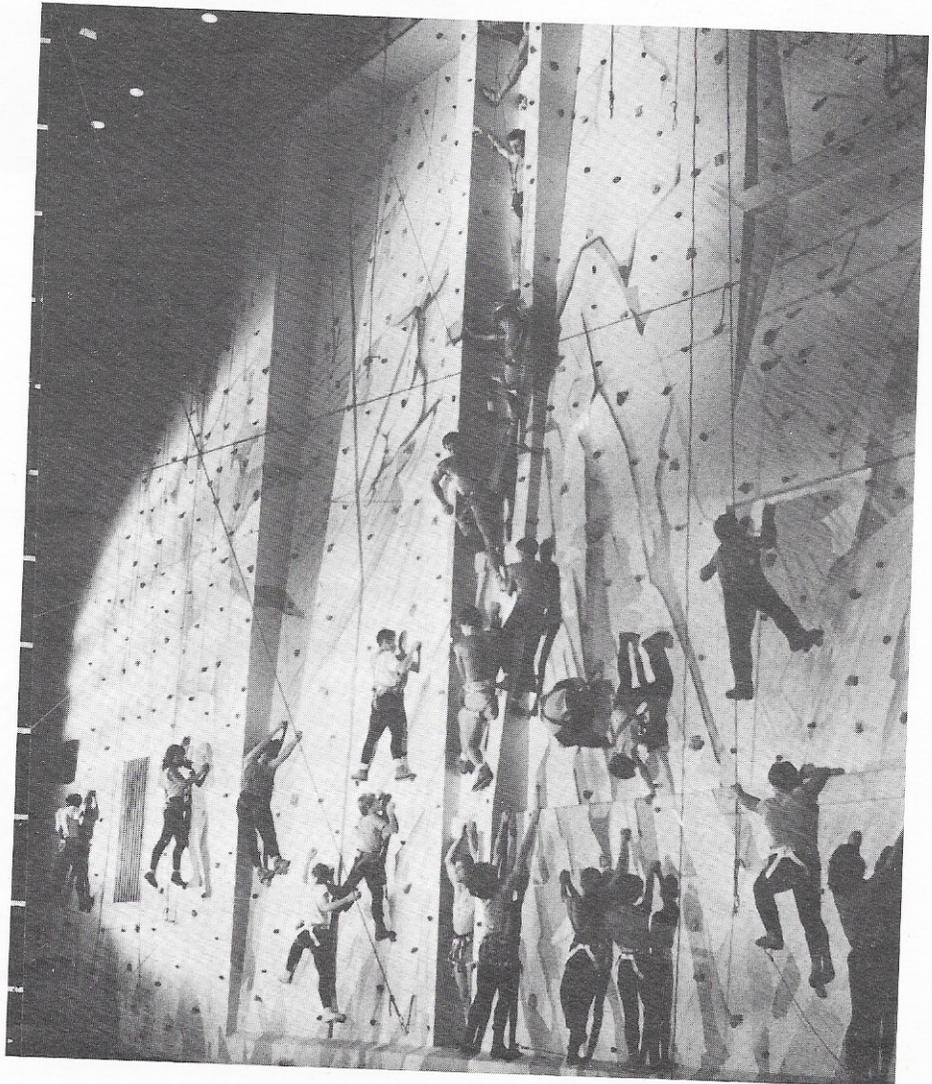
Luc Jourjon

**L'**espace d'une heure les danseurs sont devenus grimpeurs et les grimpeurs danseurs. D'habitude le corps du grimpeur n'est qu'un moyen en vue d'une fin extérieure : vaincre le rocher, la falaise qui le défie et lui opposent comme un obstacle à sa liberté. Le corps du danseur, lui, est une fin en soi : il doit produire de la beauté. Si le grimpeur travaille « l'en-dehors », c'est parce qu'il se doit de coller au maximum, quelquefois son corps au rocher. Alors que si le danseur travaille « l'en-dehors », c'est pour des raisons de conventions esthétiques. Parfois le grimpeur sent la beauté d'un geste et il en jouit, mais le risque de la

chute est trop important pour que l'esthétique soit sa finalité.

Et pourtant, ce soir-là, les grimpeurs ont sublimé leurs mouvements, la musique les y a exhorté, et les danseurs n'ont pu résister à la puissance attractive du mur d'escalade. Cunningham avait inventé l'espace éclaté, chaque danseur devenant comme le centre d'un espace qui se déplace avec lui. L'aventure spatiale s'est enrichie ici d'une nouvelle dimension, irrésistible : la verticalité. Et le spectateur a assisté à une extraordinaire exploration des possibilités de directions, de trajectoires. S'offrait dès lors à lui à la fois un tableau abstrait innervé par un jeu de lignes (astucieuse utilisation par le chorégraphe des cordes d'assurance), de volumes et de couleurs, et également un tableau expressionniste, image d'une humanité archaïque qui cherche à sortir de la « caver-

Photo J.-L. BERTHEAU



ne » platonicienne, pour partir à la conquête du monde, et, défiant les lois de la pesanteur elles-mêmes, s'accrocher ludiquement à la paroi pour émerger à la lumière (heureuse utilisation des enfants pour suggérer le jeu exploratoire).

Maud Désormière

**O**N peut remarquer que le tableau final (voir la photo ci-contre) représentait exactement le dessin par lequel Teilhard de Chardin représente l'aboutissement de l'évolution : cette montée vers la noosphère jusqu'à se résoudre dans le point omega (Berhaut ira-t-il jusqu'au mysticisme ?).

Olivier Paulin

## ARVA 4000

**APPAREIL de RECHERCHE  
de VICTIMES D'AVALANCHES**

Comme nous l'annonçons dans la dernière « *Revue alpine* », l'A.R.V.A. Français est maintenant commercialisé, et répond parfaitement aux cahiers des charges établis par l'A.N.E.N.A.\* et les clubs alpins en 1983.

Conçu et réalisé en France par la Société Grenobloise « Option » de Montbonnot St-Martin (Isère) avec le concours du C.A.F., de la F.F.M. et de l'A.N.E.N.A. et la participation de l'A.N.V.A.R.\*\*.

**Un produit d'Option :** la fiabilité d'un groupe industriel de 120 ingénieurs et techniciens implanté dans la région grenobloise ; un potentiel de compétences d'une équipe spécialisée dans la communication et l'électronique en montagne. « L'option 4000 » est très facile d'emploi, l'ergonomie du produit simplifie son utilisation.

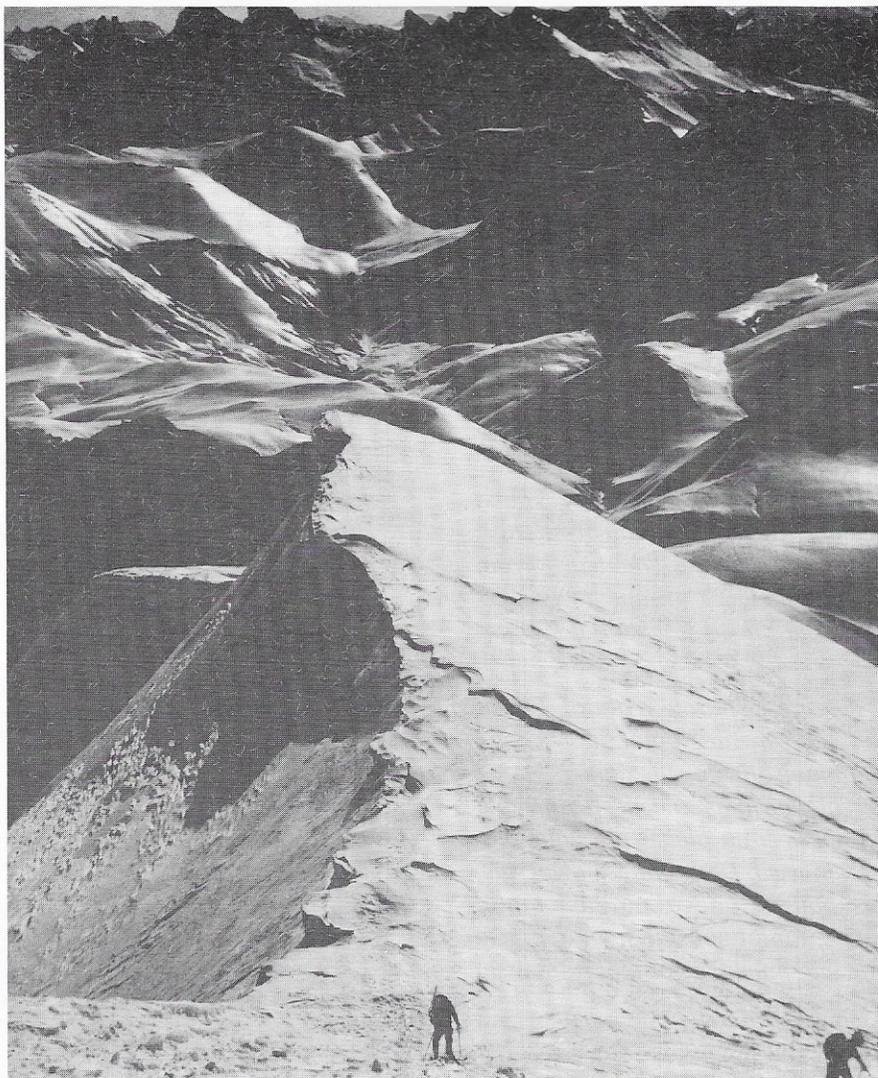


Photo JO GISBERT

**Compatible** avec les appareils existants sur le marché. Émet et reçoit sur les fréquences 457 KHZ et 2,275KHZ.

**Étanche :** équilibre des pressions internes et externes.

**Fiable :** testé par des organismes officiels, nous l'avons testé nous-mêmes sur le terrain avec l'ensemble des appareils, Pieps II, Pieps III, Pieps DF, Ortovox, R.U.F., Redar. L'« option 4000 » est reçu et émet parfaitement sur l'ensemble des appareils ci-dessus. Très bonne facilité d'écoute transmise par haut-parleur et une plus grande sensibilité par écouteur.

### Caractéristiques techniques

- Portée : 40 mètres ;
- Boîtier étanche alimenté par deux piles de 1,5 V type LR6 ;
- Autonomie : 300 heures ;

- Dimensions : 80 x 120 x 23 mm couleur rouge ;
- Poids : 240 grammes ;
- Sécurité de la position marche ;
- Deux possibilités d'écoute : écouteur pour une grande sensibilité, haut-parleur incorporé pour la sécurité ;
- Stabilité en fréquence garantie par quartz sur les deux fréquences ;
- Possibilité de repasser instantanément et d'une seule main en position émission si une deuxième avalanche se déclenche ;
- Test de piles : étanchéité assurée par joints toriques et membranes de Goretex ; 4 positions de sensibilité en réception, pour aller de la sensibilité maximum à une localisation très fine (à 50 cm environ) ;
- sangles de fixation horizontale et verticale.

Nous pouvons donc conseiller avec certitude aux acheteurs poten-